

## Une rencontre déterminante.

Si seulement quelqu'un pouvait croire en mon récit...

Une chose m'ennuie... j'aime écrire, j'écris même souvent, mais à chaque fois je commence mon récit de la même manière. Cette restriction qui fait qu'il faut commencer une histoire par « Un beau matin... » ou « il était une fois... » m'exaspère puisque celle que je vais vous raconter n'a ni commencé un beau matin ni même une de ces certaines fois... Elle est arrivée et à l'heure où je couche ces mots sur le sable – Ah oui, j'ai oublié de vous prévenir, je n'écris pas comme tout le monde avec un stylo sur du papier mais bien sur plusieurs petits bacs tapissés d'une mince épaisseur de sable... cela rend les choses plus futiles, telle qu'est mon histoire d'ailleurs- je la subis, cette situation m'a été imposée dès mon plus jeune âge. Laissez-moi vous raconter.

Je suis né et comme chacun ; j'avais rien demandé à personne !! C'était donc un 21 septembre il y a maintenant 61 ans, dans un petit village campagnard du sud où tout paraît paisible, où les citadins viennent en vacances, où les mères accouchaient encore dans leur demeure... c'est-à-dire ; lit en bois (pas plus de quatre planches), sommier en ferrailles, eau chaude non courante, simple vitrage, trois pièces dans la maison, chauffage au bois, un téléphone par rue – Euh, un téléphone avec un fil bien sûr- je vous parle de cela il y a 61 ans donc. Ma mère, fille d'un paysan du village voisin, mon père paysan du village et moi ce petit bout qui venait de naître, premier avant une longue série de bambins, étais naturellement voué à être paysan à mon tour. Les propriétés se transmettaient de génération en génération. A l'heure de ma naissance, heureux que leur premier enfant soit un garçon, mes parents avaient déjà tracé tout mon avenir.

C'est à ce moment précis que mon histoire bascule, à deux heures de ma venue sur terre, on me présente mon parrain, le frère de mon père et ma marraine, la sœur de ma mère comme le veut la coutume... Ils ont chacun amené un présent, ma marraine une tétine neuve en caoutchouc –Je sais

maintenant pourquoi les enfants de nos jours prennent la tétine plus longtemps, ils n'ont pas ce goût épouvantable en bouche- bref, je m'égaré... Une nouvelle tétine donc et mon parrain, aussi surprenant que cela en a l'air, m'a offert un râteau ! Et c'est de cette rencontre que je vais vous parler si j'arrive à me canaliser dans le sujet.

-Je parlais de ce fameux râteau- Au début, il est resté dans la grange, que voulez-vous qu'un nourrisson fasse avec un râteau ? Mais j'ai toujours gardé cette image du râteau rouge dans ma tête, j'en rêvais souvent, mais jamais je n'en ai parlé à mes parents jusqu'au jour où lorsque j'ai eu l'âge d'aider mon père à la ferme, vers mes trois-quatre ans -Ben oui, on commençait tôt à cette époque, dois-je vous rappeler que l'on était en 1950 ? - je l'ai redécouvert dans un coin, près de la charrue, il était comme dans mes rêves, rouge avec un long manche en bois. Sur le coup j'ai eu l'impression que c'était un « déjà vu », que ma mémoire me jouait des tours... Mais non, le lendemain matin il était toujours là, fier et légèrement poussiéreux, j'ai alors demandé à mon père toute son histoire et il me l'a tendu et dit clairement : « *Tiens fiston, c'est à toi, il veillera sur toi le temps que tu veilleras sur lui et avec lui tu élaboreras tes plus durs labeurs.* »

Sur le coup, ça m'a glacé le sang puis je me suis fait une raison. Il avait dès lors quitté la grange pour trouver place dans ma chambre, même après avoir accompli des tâches les plus salissantes... je le nettoyais et le plaçais à côté de mon lit. Il est devenu mon meilleur ami, je lui ai donné un nom, Matisse ! A ce temps là, on faisait beaucoup de jeux de mots. -Matisse/Ratisse, vous avez saisi ? ??- Mes camarades de classe se moquaient de moi et pensaient que j'avais un ami imaginaire, que je l'avais inventé parce que ma mère devait s'occuper de mes frères et sœurs et qu'elle n'avait plus de temps pour moi, ça me mettait terriblement en colère, mais maintenant avec le recul je dois bien avouer qu'ils avaient sans doute raison, j'avais besoin d'attention et seul Matisse avait le temps pour moi... Matisse était mon meilleur ami et je ne m'en cache pas. Et comme tout bon meilleur ami, il a eu plus que de l'influence sur ma vie passée et actuelle, il a eu un réel impact. Sans lui, je ne sais pas ce que je serais devenu, c'est lui qui a pris en main mes études,

ma vie affective, ma carrière et tout le reste. Moi je n'avais qu'une chose à faire, l'écouter et écouter mon cœur.

Avant de poursuivre et que l'on me prenne pour un fou, je préciserai quelques points. Matisse ne parlait pas, ne pensait pas, ne vivait pas mais je savais qu'il était là... s'il m'arrivait de le quitter plus de trois heures de suite, je me sentais mal non pas parce qu'il me manquait mais parce que je me sentais seul. Je lui parlais, il ne me répondait pas et c'était sans doute mieux comme ça, je pouvais imaginer ses réponses, ses pensées, voilà pourquoi Matisse me plaisait tant, parce qu'il ne me disait que ce que j'avais besoin ou envie d'entendre... J'en étais bel en bien conscient, mais la situation me plaisait. Si l'idée émise par Matisse était bonne, je pouvais dire sans scrupule que c'était la mienne alors que si elle ne valait pas un sou, il me servait d'alibi. Mais revenons encore à notre sujet, j'ai l'impression de m'égarer à la moindre ligne que j'écris, mais le sentiment de vous raconter tout ça est tellement fort et si difficile pourtant, je sais qu'à cet instant même toute l'assemblée se dit : « Ce type est complètement ravagé » c'est bien ce mot là vous les jeunes que vous employez ?

Bref, j'y reviens, comme tous les enfants, nous avons été en voyage scolaire à Paris, évidemment nous y avons visité la Dame de fer, Versailles, et le plus important, le Louvre !! Nous avons fait une visite guidée de ce musée et arrivés devant le célèbre tableau de Géricault, peintre du 19<sup>e</sup> siècle à tendance blablabla, on n'y comprenait rien, nous n'avions encore que 10 ans, 5<sup>e</sup> primaire, c'était pas notre faute. Vient alors le moment crucial, le guide demande si quelqu'un connaît le titre de ce chef d'œuvre. Moi, j'avais vaguement entendu parler mon cousin de sa visite l'an dernier, de la rencontre avec la Joconde, et un tas d'autres tableaux, je lance sans même réfléchir ; « Le Râteau de la Méduse M'sieur » et vlan, le corps professoral ainsi que les guides avoisinants s'esclaffèrent d'un coup. C'est alors que j'ai compris que je n'avais sûrement pas rapporté les bons noms. En plus, à l'époque, pas question d'avoir une gentille maîtresse qui vient près de toi après te dire que tu t'es trompé mais que ce n'est pas grave et que ça arrive, que même les plus grands de ce monde ont fait des erreurs... à la place de cet idéal, nous avions un maître, imposant, la cinquantaine qui n'a pas

manqué de rapporter mes exploits à tous les environs et à le noter dans mon bulletin de fin de cycle !! Je commençais aussi bien dans la vie artistique que culturelle ou historique... Je n'avais plus qu'à faire jardinier m'avait conseillé Matisse. Après tout, c'était de sa faute si j'en étais là, c'était donc bien à lui de m'en sortir... J'ai donc entrepris des 'études' de jardinier, de toute manière, je pouvais faire ce que je voulais, une fois la majorité accomplie, je devais quitter l'école pour reprendre la ferme de la famille ...c'est ça aussi être l'aîné. Pendant mes études donc, je glanais à tous vents, je faisais ce qui me semblait bien et j'y prenais du plaisir, je passais toutes mes journées en compagnie de Matisse et me sentais très heureux. C'est durant cette période d'ailleurs que j'ai rencontré la femme de ma vie, Rose. Une femme magnifique le teint légèrement halé, une douceur de peau à couper le souffle, des yeux aussi bleus que les abysses, une épaisse chevelure brunâtre et un sourire éclatant, le temps n'a pas réussi à éroder sa beauté tout comme notre amour... il se bonifie avec l'âge comme le bon vin. Mais je dois bien avouer que ça n'a pas toujours été si beau ! La première fois que je l'ai vue j'ai eu ce coup de foudre, je l'ai abordée, l'ai invitée à nous revoir, elle a accepté, j'ai proposé un jour et elle l'heure, elle m'a dit : « Retrouvons-nous près du lac entre midi et quatre heures » et là, sans même réfléchir, je lui ai lancé « tu parles d'une fourchette d'heures, c'est un râteau ça ma belle ! ». Je ne sais par quel mécanisme, j'ai vu des petites étoiles l'instant entre deux dents de râteau et je me suis réveillé, j'avais l'empreinte de ses cinq doigts sur ma joue. Sa réaction était excessive mais il fallait qu'elle comprenne que je devais encore m'occuper de la ferme ! Matisse m'a expliqué que je n'avais pas la manière... Quel culot, c'était encore de sa faute le malentendu et il me remettait la faute dessus ! Heureusement j'ai rattrapé mon coup, lui ai offert un bouquet de mes plus beaux mimosas et elle m'a sauté au cou, plus besoin de nous retrouver près du lac, l'affaire était réglée, on ne s'est plus jamais quitté, on a eu cinq enfants ensuite, puis avec la révolution féminine, elle n'est pas devenue femme au foyer mais architecte paysagiste, dans ses plus durs travaux, il arrivait qu'elle embauche Matisse, moi j'ai gardé la ferme de famille et l'ai léguée à mon plus vieux fils l'an dernier quand ma femme a elle-même pris la pension. Ce qu'est devenu Matisse ? Devinez... il

campe dans le salon, avec les outils du temps antique. Il est le plus jeune de tous ses comparses mais ça ne pose pas de problème puisqu'il me convient toujours autant... Voilà donc tout ce que Matisse a fait pour moi... Vous vous demandez sans doute pourquoi j'ai écrit ceci ? La réponse est simple, ma fille aînée a mis au monde un petit garçon cette nuit, c'est mon premier petit enfant et je compte bien lui céder Matisse, mais je veux aussi qu'il sache tout ce qu'il représente pour moi alors quand il sera en âge de lire, il lira ces bacs et comprendra... qui sait, je ne serai peut-être plus là pour lui expliquer. C'est donc ici que je repose le manche du râteau avec lequel j'ai écrit mon récit. Il faut dire que ces petits jardins chinois sont fort pratiques...